Document généré le 5 juin 2024 01:05

Liaison

Théâtre
C’est maintenant une question de survie

Micheline Tremblay

Numéro 61, mars 1991

Que vaut la création sans diffusion?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42433ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, M. (1991). Théâtre : c’est maintenant une question de survie. *Liaison*, (61), 36–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Théâtre

C'est maintenant une question de survie

synthèse de Micheline Tremblay

L'existence des théâtres francophones hors Québec pose des problèmes particuliers, souvent méconnus des théâtres œuvrant en milieu majoritaire. L'un de ces problèmes, celui de la diffusion, a fait l'objet de discussions lors de la dernière assemblée générale de l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec (ANTFHQ), tenue à la fin de l'année 1990. À cette occasion, le bureau de direction de l'Association avait distribué à ses membres une recherche préparée par les Consultants ACORD. Cette recherche a alimenté la discussion et a été à la base des recommandations entérinées par les membres de l'ANTFHQ. Il y a d'abord eu définition du problème, puis énoncé des solutions et ensuite choix des stratégies d'action.

Public restreint

À cause du plafonnement des subventions, les théâtres doivent de plus en plus miser sur les revenus de leurs spectacles pour subsister. La diffusion devient donc une clef importante de la viabilité économique des théâtres. Or, en milieu minoritaire, la diffusion se loge à une enseigne plutôt fragile.

Étant en situation minoritaire, il va de soi que les théâtres francophones hors Québec s'adressent à un public potentiel fort restreint. De plus, ce public est souvent disséminé sur une vaste étendue géographique. Déjà difficile à rejoindre à cause de la distance, il l'est également par son absence d'habitudes en matière de consommation culturelle. De plus, la compagnie de théâtre qui entreprend une tournée peut difficilement compter sur une infrastructure solide (salles de spectacle, mise en marché). La situation est critique surtout pour les théâtres qui visent un public adulte ou ceux qui se consacrent à la création. Elle est cependant moins alarmante pour ceux qui se vouent au théâtre-jeunesse car ils peuvent au moins compter sur les institutions scolaires pour leur assurer un public. Encore que les embûches soient nombreuses là aussi...

Au fil des ans, les théâtres francophones en milieu minoritaire ont exploré de multiples avenues pour développer au maximum leur marché : mise en place de réseaux de tournée, développement de programmes d'animation, constitution de comités bénévoles, participation active au sein de regroupements locaux ou régionaux, ententes de coproduction, etc. Toutefois, depuis quelques années, ces initiatives ne suffisent plus : le nombre de spectateurs semble avoir atteint une limite.

Peu sensibles à cette situation, les organismes gouvernementaux exercent des pressions pour que les théâtres accroissent leur nombre de représentations, mais refusent d'en assumer le coût. Puisque les théâtres doivent de plus en plus

Kim Cholette, Jocelyne Tardif, Robert Bellefeuille et Jean Marc Dalpé dans *Nickel*, produit par le TNO en 1984

Photo : Jules Villemaire

Photo : Jules Villemaire

***Les Rogers* : Robert Marinier, Jean Marc Dalpé et Robert Bellefeuille**

compter sur les revenus de leurs spectacles et que le nombre de spectateurs stagne, le développement, parfois même l'existence, des théâtres francophones hors Québec s'en trouvent menacés.

Voies de solutions

Les théâtres membres de l'ANTFHQ s'entendent pour privilégier différentes voies de solutions. L'accord est unanime pour que l'on tente d'établir des mécanismes de collaboration plus étroits entre les théâtres francophones hors Québec, que ce soit sous forme d'échanges de marchés (spectacles invités) ou de projets de coproduction; cela permettrait de pallier l'étroitesse des différents marchés ou de partager les coûts de production.

Dans ce même esprit de collaboration, les théâtres bénéficiant d'une salle fixe pourraient remplacer une de leurs productions par un spectacle invité. Deux objectifs seraient ainsi atteints. D'une part, on établit un circuit de présentation de spectacles pour adultes de telle sorte que le public se sensibilise à diverses formes de création. D'autre part, les compagnies, ayant moins de spectacles à produire, pourraient consacrer davantage de temps, d'énergie et d'argent à la production de spectacles de plus grande envergure.

Outre ces multiples formes de collaboration et d'échanges, les différents théâtres estiment nécessaire de rejoindre une plus grande partie du public adulte. Par exemple, si les théâtres possédaient une salle fixe, ils pourraient se permettre de jouer plus longtemps le même spectacle, se donnant ainsi la possibilité d'augmenter le nombre de spectateurs. Mais développer au maximum le public de sa localité ne suffit pas. Une grande partie de la population francophone hors Québec réside à l'extérieur des grands centres : comment rejoindre cette clientèle dispersée? La réponse se trouve, semble-t-il, du côté de l'établissement ou de la consolidation des réseaux de tournée.

Structures d'accueil

Pour réaliser ces projets de solutions, l'ANTFHQ demande aux différents organismes gouvernementaux de se concerter pour établir un plan de développement des structures d'accueil dans les principaux centres hors Québec et pour développer ou consolider des réseaux de tournée. Elle tient également à les sensibiliser au fait que leurs conditions de diffusion sont plus onéreuses (limite du marché, distances à parcourir, faiblesse de l'infrastructure) pour qu'ils en tiennent compte lors de l'attribution des subventions. Les ministères et organismes devraient également assouplir leurs critères, notamment en ce qui concerne le nombre annuel de demandes et les conditions associées à celles-ci.

Compte tenu de l'exiguïté de leur marché local et régional, les théâtres veulent accéder à d'autres marchés. Ils désirent donc entretenir et consolider leurs liens avec le Conseil québécois du théâtre afin de développer des occasions concrètes de collaboration et de concertation. Ce rapprochement, trop souvent à sens unique, doit devenir réciproque : le Québec doit offrir, à son tour, des débouchés aux théâtres francophones des autres provinces.

En somme, c'est à un important exercice de réflexion que les théâtres se sont livrés. Reste maintenant à voir dans quelle mesure il sera possible de donner suite aux recommandations et options qu'ils ont retenues. C'est non seulement l'avenir du théâtre d'ici qui est en jeu, mais celui de la culture d'expression française.